

Nous sommes tous réunis au sein de l'Université Saint Joseph et Sélim Jahel aimait dire qu'"il est rare qu'une institution de cette nature ait tant pesé sur le destin d'une nation."

Le rôle des Pères Jésuites au Liban est en effet immense! Je citerai ceux que j'ai bien connus: le révérend Père Ducruet, "le Grand Bâtitseur" comme l'appelait le Père Sélim Abou.

Quant au Père Abou, il a continué à faire grandir l'Université Saint Joseph, lui insufflant son immense humanisme et son engagement pour un Liban libre.

Aujourd'hui le révérend Père Daccache défend et incarne le pluralisme et, avec son enthousiasme connu de tous, il arrive à nous réunir en ces temps si durs au Liban.

Déjà quatre ans... A cette époque, c'était un autre Liban... Sélim Jahel nous quittait. Il n'aura connu ni la thaoura ni la crise financière ni l'explosion du port de Beyrouth ni le covid... Nous aurions d'ailleurs sûrement eu des débats sur le ou la covid et les recommandations de l'Académie française ! Depuis la guerre, il est resté préoccupé par la francophonie en chute libre au Liban et par le destin du pays, rêvant d'une réforme en profondeur de tout le système libanais, réforme qui déboucherait sur un véritable État-nation, loin de toute corruption.

Intègre et dévoué, il s'est attelé à mettre sur pied une magistrature d'excellence, forte et solide comme un chêne, au point qu'il a demandé à Roland Sidawi, photographe connu dans les années soixante-dix, de photographier à Ain Trez le chêne des Saad - une image forte pour représenter une magistrature fermement ancrée dans l'intégrité.

D'une nature dévouée et désintéressée, à la demande de l'Université Panthéon-Assas, il continuera après sa retraite à enseigner bénévolement durant de nombreuses années. Intransigeant et plaçant l'éthique au-dessus de tout, il a inculqué à ses étudiants des valeurs de rigueur, de précision et de courage. Il n'aimait ni les salamalecs ni parler à la première personne, encore moins les titres pompeux et les honneurs. Il se demanderait sûrement aujourd'hui quelle idée saugrenue nous a pris de lui rendre cet hommage !

Une autre qualité que nous lui reconnaissons en famille, avec Michel et notre mère Nelly, c'était sa spontanéité, son côté volontaire, et il faisait souvent les choses en nous citant des vers, clamant les auteurs qu'il affectionnait spécialement.

Doté d'une grande sensibilité et d'une grande empathie, il savait transmettre ses émotions avec beaucoup de subtilité et d'authenticité à travers ses paroles, ses gestes ou son regard. Il semblait n'avoir besoin de rien ou de si peu : il aimait l'air de son village, les fleurs de son jardin, la famille, sa famille élargie qu'il appelait sa "grande famille", et ses amis. Aussi, il aimait parler aux gens, des grands aux invisibles, et quelquefois même à des personnages extravagants que seul son regard amusé, amusant et franc pouvait mettre sur sa route. Il les traitait avec sa même constance, sans calcul, leur faisant part d'observations tout aussi loufoques qu'eux. C'était une communion simple et sincère qui pouvait s'opérer sous l'oeil ahuri de Nelly avec parfois un commentaire piquant de mon frère Michel qui pouvait nous émouvoir ou nous faire éclater de rire, ou les deux à la fois.

C'était ça sa vie, notre vie, la vie qu'on essayait de mener malgré les embuches, malgré la guerre, la maladie et ce destin. Nous avons appris de Sélim qu'une tournure d'esprit suffisait.

Son absence nous a laissé dans son jardin embrumé, dans une sorte de rêve vivant, un rêve où il continue d'arpenter les sentiers escarpés de Deir el Qamar, débouchant sur ce souk qu'il aimait tant, sur ces gens, ces maisons et, depuis quatre ans, sur sa nouvelle résidence où les âmes de nos ancêtres reposent avec lui.

Maintenant, sois assuré papa, "je marcherai aussi les yeux fixés sur mes pensées"...
"Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur".
Ou des gardenias, des roses rouges, des hortensias...

Je remercie

le révérend père Salim Daccache, recteur de l'Université Saint Joseph,

Madame Marie-Claude Najm Kobeh, doyen de la Faculté de droit et des sciences politiques de l'Université Saint Joseph, ancien ministre de la Justice,

Madame Léna Gannagé, professeur à l'Université Panthéon-Assas (Paris II), ancien doyen de la Faculté de droit et des sciences politiques de l'Université Saint Joseph,

Monsieur le Professeur Fayez Hage-Chahine, doyen Honoraire de la Faculté de droit et des sciences politiques de l'Université Saint Joseph, avocat au Barreau de Beyrouth,

Maître Joseph Khoury-Helou, ancien magistrat, avocat au Barreau de Beyrouth

Madame Cynthia Ghobril Andrea, directrice de la Fondation de l'Université Saint Joseph,

ainsi que tous ceux qui ont contribué à l'organisation de cet événement.

Merci.

André Jahel